

JOURNÉE DE PRINTEMPS

Le samedi 15 juin 2002 s'est tenue à la Maison Heinrich Heine, à la Cité universitaire de Paris, la Journée de printemps organisée par ATLAS. Elle était intitulée cette année « Traduire le voyage ». Après l'ouverture de la journée par Monsieur Heinrich Harder, directeur de la Maison Heinrich Heine, et une présentation générale du thème par Marie-Claire Pasquier, présidente d'ATLAS, les participants se sont répartis entre les différents ateliers proposés : anglais avec Marie-Claude Peugeot, espagnol avec André Gabastou, suédois avec Vincent Fournier et thématique avec Jacques Chabert et Marie-Claire Pasquier.

L'après-midi, après une conférence de Laure Troubetzkoy sur les « Enjeux du récit de voyage chez les écrivains russes », le travail en ateliers a repris : allemand avec Hans Hartje, italien avec Françoise Brun et russe avec Hélène Henry. L'atelier d'écriture était animé par Jean Guiloineau. La journée s'est terminée par un verre amical.

Jean Guilloineau

Heureux qui comme Ulysse...

Pour cet atelier d'écriture consacré, comme la Journée de printemps elle-même, au thème du voyage, j'avais choisi des oeuvres d'origine et de genres très divers, et souvent inconnues.

En guise de premier exercice, j'ai proposé à la vingtaine de participants de composer un texte à partir des douze mots suivants (donnés par ordre alphabétique), évocateurs de grands voyages et d'aventures : galions, grand-voile, îles, lèvres à goût de sel, océan, poivre, ports, route, tabac, tour du monde, trois mâts, vent. Les travaux des participants ont été fort différents, comme on s'en doute. À la fin, j'ai lu le texte d'où j'avais tiré ces mots : une chanson des années 1950, de Jean-Claude Darnal, intitulée (justement) : « Le tour du monde ».

Pour le second exercice, je me suis servi (sans le dire) d'une chanson fort peu connue de Georges Brassens qui commence par : « Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage... » Je n'ai fourni que le premier vers et les rimes. La référence à du Bellay en a troublé plus d'un. Cette chanson a été écrite sur une musique composée par Brassens pour le film *Crésus* d'Henri Colpi.

L'Anacharsis français, ouvrage anonyme (édition de 1822), est une « description historique et géographique de la France ». J'avais choisi le chapitre où l'auteur va de Paris à Châtillon, en décrivant la campagne qui s'étendait à l'époque depuis l'actuelle place Denfert-Rochereau jusqu'à Montrouge. (Nous n'avons pas poursuivi plus loin.) Il fallait y trouver les mots indiquant expressément le voyage. De façon étrange, ils en sont absents, ce qui tendrait à prouver que l'auteur a voyagé en chambre ! J'avais

choisi ensuite une oeuvre du XVIII^e siècle, le début d'un voyage en Italie par François Michel de Rotrou¹. Il fallait en faire ressortir les inconvénients du voyage (très nombreux) à l'époque.

Puis, j'ai demandé de comparer la première scène de *La tempête* de Shakespeare avec le récit du naufrage du navire *Éole* sur les côtes d'Afrique du Sud en 1829². Les différences sont importantes. Dans le texte de Shakespeare, seuls quelques ordres donnés au marins et les cris des naufragés évoquent la tempête. Dans *Le naufrage de l'Éole*, qui est le récit d'un véritable événement, les indications sont précises et nombreuses. Mais il est vrai que la tempête de la pièce de Shakespeare est doublement fictive : ce n'est qu'une illusion créée par un magicien, et qui en outre se déroule au théâtre.

Nous avons terminé avec le texte d'une agence de voyage vantant les attraits de l'Afrique. Style ampoulé, poétisme de pacotille, langage de communicants jouant aux écrivains. Nous avons bien ri. J'avais naïvement pensé qu'il s'agissait d'un pastiche destiné à établir une complicité, une connivence avec une clientèle amusée. Les participants à l'atelier m'ont convaincu que les rédacteurs de cette publicité se prenaient assurément très au sérieux. On est en droit de s'inquiéter de la qualité des services proposés. La littérature pour bobos n'était qu'un charabia pour gogos.

(1) François Michel de Rotrou, *Voyage d'Italie*, Alteredit, 2002. François Michel de Rotrou est un petit-neveu de Jean Rotrou, auteur dramatique de la première moitié du XVII^e siècle.

(2) Charles Boniface, *Le naufrage de l'Éole*. Ce texte écrit en français a été tiré à un petit nombre d'exemplaires et vendu en souscription, en 1829, au Cap de Bonne Espérance. L'argent récolté a servi à payer le voyage de retour des rescapés du naufrage.